

vous avez eu dessein de nous faire entendre par luy.

CHAPITRE XXIV.

On voit bien plus clairement, ce qu'il y a de *vray*, dans les diverses vûes que l'on peut avoir, sur les paroles de l'Écriture; qu'on ne voit quelle a été précisément la pensée de l'auteur.

33. **M**AIS entre tant de sens tous differens, qui se présentent quand on examine ces paroles, & qui tous sont conformes à la verité; qui peut se tenir assez assuré d'avoir rencontré la pensée de Moïse, pour oser dire, *Voilà ce que Moïse a prétendu nous faire entendre*; & le dire avec la même confiance, avec laquelle il assure, que ce qu'il donne pour le sens de Moïse est *vray en foy*; soit que ce soit ce que Moïse a voulu dire, ou quelque autre chose?

Moy, par exemple, qui ay fait dessein de vous offrir, dans cet ouvrage de mes Confessions, un sacrifice de loüanges, & qui conjure vôtre miséricorde, de me faire la grace de m'en acquiter; je dis hardiment, & sans craindre de me méprendre que c'est par vôtre *Parole* immuable que vous avez fait toutes les natures, visibles & invisibles. Mais oserois-je dire, avec la même confiance, que Moïse n'a point eu d'autre vûe que celle-là, quand il a dit, *Dans le commencement Dieu crea le ciel & la terre*?

Je voy dans la lumière de vôtre verité, la première de ces deux choses; & c'est ce qui fait que je ne crains point de la donner pour certaine. Mais comme je ne voy point dans l'esprit de Moïse, je ne sçaurois dire que ce que je pense soit précisément ce qu'il a eu en vûe quand il a écrit la Genèse. Car ne se peut-il pas faire, que par ce commencement il ait entendu le commencement de vos operations? Ne se peut-il pas faire tout de

Equité,
& bonne
foy de S.
Augustin